

L'islamisme : clarification du concept octobre 2006

Islamisme : définitions et distinctions

La définition du terme « islamisme » suscite bien des controverses. Il est ici utilisé en tant que synonyme d'activisme islamique, c'est-à-dire, comme le définit l'*International Crisis Group*, comme « l'affirmation et la promotion actives de croyances, prescriptions, lois ou politiques supposées être de caractère islamique ». Depuis le début de la dite « guerre contre le terrorisme », le discours occidental tend à défendre le caractère unitaire de l'islamisme, amalgamant « islamisme », « islam politique » et « fondamentalisme islamique » et même « terrorisme ». Plusieurs théories aussi trompeuses qu'erronées illustrent cette confusion de concepts. La thèse du « choc des civilisations » en est l'exemple-type. Les guerres dans le futur surgiraient entre les différentes civilisations, ce qui sous-entend que la civilisation musulmane en elle-même forme un seul problème pour l'Occident. Un autre exemple concerne la tendance occidentale à ne représenter les musulmans que par une dichotomie solidement figée : d'un côté il y aurait les « musulmans ordinaires » pour qui l'Islam ne représente aucun engagement politique, et de l'autre les « islamistes », minorité de perturbateurs qui instrumentalisent la foi à des fins politiques pour atteindre les ennemis occidentaux ainsi que les régimes musulmans « amis » des occidentaux. Or, cette dichotomie est trompeuse à plusieurs niveaux. D'abord, l'antithèse entre « musulmans ordinaires » et « activistes islamistes » est peu solide dans la mesure où une large proportion des musulmans ordinaires accepte et défend aussi les idées dites « des islamistes » selon lesquelles les préceptes de l'Islam devraient se refléter dans les mœurs sociales, les lois et les formes de gouvernement des États. Ensuite, il faut comprendre que le concept d'« Islam politique » est inscrit dans le temps. Il surgit en effet suite à la révolution iranienne, ce qui présuppose que l'Islam était apolitique avant 1979, ce qui est faux. En effet, l'Islam était politisé depuis bien des générations, ce qui ne signifie pas que ce soit la seule religion à ne pas ignorer le politique (il suffit de se rappeler les concurrences entre institutions religieuses et politiques dans l'histoire de l'Occident chrétien). En fait, « l'Islam politique » ne semble apparaître en tant que problème que lorsqu'il commence à désigner des idées politiques islamiques farouchement anti-occidentales. Ainsi, le terme « Islam politique » ne surgit ni pour désigner une déviation d'une norme apolitique ni une déviation d'une norme politique pro-occidentale. Cependant l'aspect le plus grave de cette dichotomie est qu'elle fait correspondre « Islam politique » à « islamisme » et « fondamentalisme islamique », vu qu'elle ne différencie que les « modérés » des « radicaux » alors qu'au sein de l'activisme islamique existe une diversité de perspectives, de buts et de méthodes qu'il ne faut pas confondre. Les différents courants de l'activisme islamique ne se distinguent pas par leur degré de militantisme, mais par la nature de leurs convictions, selon leurs diagnostics des problèmes auxquelles se confrontent les sociétés, selon les différentes conceptions des sphères dans lesquelles agir (politique, religieuse et militaire) et selon les types d'actions considérées légitimes. Il existe ainsi d'abord une distinction entre les activismes islamiques sunnite et chiite. En tant que composante minoritaire de l'Islam, l'activisme islamique chiite a gagné une tendance communautaire et parvient à maintenir une certaine cohésion, alors que l'activisme islamique sunnite est fragmenté en plusieurs tendances distinctes. Ainsi, au contraire de l'idée répandue en Occident, l'islamisme sunnite (celui qui est aujourd'hui le plus craint) ne se résume pas au fondamentalisme et au radicalisme. Ce n'est pas du tout un mouvement monolithique. Trois formes différentes sont identifiables : l'activisme islamique politique ; l'activisme islamique missionnaire ; l'activisme islamique djihadiste.

Islamisme et terrorisme : différenciation nécessaire

Dans les années 1980, les sociétés musulmanes connaissent une profonde réislamisation visible à l'œil nu (port du voile, de la barbe entre autres). Cette réislamisation se traduit par l'instauration d'écoles religieuses étatiques ou privées. Accèdent alors au marché du travail un grand nombre de diplômés pour qui la seule islamisation du droit et des institutions permettrait une

valorisation de leur formation. On assiste alors, comme le décrit Olivier Roy, à un véritable « *islamo business* » : commerce de vêtements islamiques, institutions financières islamiques, action humanitaire etc. Sur le terreau de cette réislamisation surgit dans les années 1990 un radicalisme islamique à ne pas confondre avec l'islamisme qui lui n'est pas nécessairement violent. L'objectif de ce radicalisme islamique est de véhiculer un même type d'islam, proche du courant wahhabite et salafi, aussi bien à travers les *madrasas* que la télévision, internet ou encore les mosquées des banlieues européennes. Il prône alors, en accord avec les principes de ces mouvements, une lecture littérale et puritaine du Coran et de s'en remettre uniquement à la Charia en tant que norme de tous les comportements humains. La distinction par rapport à l'islamisme politique est évidente dans la mesure où la conquête du pouvoir n'est pas l'objectif de ce radicalisme islamique. Son seul objectif est de distinguer la vraie religion de l'impiété en établissant ce qui est licite de faire et ce qui ne l'est pas, même dans les activités les plus basiques comme se tailler la barbe ou se brosser les dents. Surgit alors une « ghettoïsation » d'une partie de la société musulmane, surtout en Europe, encouragée par les imâms de petites mosquées qui incitent à suivre certains comportements « licites » (par exemple, pour les filles, porter le voile et ne pas assister aux cours de gymnastique). Les prédicateurs ayant des discours très radicaux prolifèrent et attirent de plus en plus de jeunes, généralement issus de la deuxième génération, vers un radicalisme qui prône la proclamation immédiate du califat et condamne la participation à la vie sociale et politique du pays d'accueil. Ces prédicateurs s'en remettent à plusieurs situations concrètes qu'ils instrumentalisent très facilement dans le but de convaincre les jeunes à se radicaliser contre l'Occident : incapacité des pays musulmans, pourtant indépendants depuis plusieurs décennies, à engendrer une dynamique de développement ; indifférence de la communauté internationale face à l'acharnement de deux États nucléaires, Israël et la Russie, à maintenir des guerres considérées par les islamistes comme coloniales (Palestine et Tchétchénie) ; problèmes sociaux et économiques des populations musulmanes d'Europe ; « laissez faire » de la communauté internationale face à l'intervention américaine en Irak, aux nombreuses victimes civiles ainsi qu'à la torture des prisonniers irakiens. C'est ainsi que les jeunes, généralement ayant suivi des études modernes et vécu en Occident, se radicalisent. Se joignent à eux d'autres jeunes originaires du Moyen-Orient qui se sont réislamisés une fois arrivés en Occident et aussi, de plus en plus de convertis. L'internationalisation de ce mouvement prend son essor avec Al Qa'ida, même si on en trouve des prémices déjà dans les années 1980. Au contraire de la première génération de militants d'Al Qa'ida qui sont originaires du Moyen-Orient, à partir de 1992 les militants ne sont généralement pas liés au Moyen-Orient ; ils sont même très occidentalisés. Utilisant les moyens mis en œuvre par la globalisation (internet, téléphones satellitaires), leur but est de mener un djihad global au nom de leur conception de l'*Oumma*. Le combat se fonde alors sur l'exemple du martyr et des attentats.

Ainsi, amalgamer des concepts aussi divers qu'« islamisme », « fondamentalisme islamique », ou encore « terrorisme » est non seulement trompeur, mais aussi erroné. De fait, le terme « fondamentalisme islamique » cache la diversité et les complexités des mouvements activistes islamiques actuels, leurs caractéristiques extrémistes ou modérées. Quant au terme « terrorisme », il désigne plus le moyen employé pour atteindre des buts spécifiques, en l'occurrence des moyens invoquant la terreur, qu'un mouvement en soi.